

## Marxisme, phonétique et phonologie : Vološinov, Polivanov, Jakovlev

Elena SIMONATO  
Université de Lausanne

**Résumé** : Dans cet article, j'étudie le rapport, au premier abord paradoxal, entre la méthodologie marxiste en linguistique et la phonétique/phonologie. J'aborde la manière dont V. Vološinov et ses deux contemporains, E. Polivanov et N. Jakovlev, concevaient la relation entre la méthodologie marxiste en linguistique et l'étude du côté sonore du langage.

Dans *Marxisme et philosophie du langage*, Vološinov critique la phonétique expérimentale de son époque qu'il accuse d'*empirisme phonétique*. Le même reproche avait déjà été formulé par les deux leaders de l'«édification linguistique», à savoir Polivanov et Jakovlev. La question qui sert de fil rouge à cet article est donc : «Comment ces critiques ont-elles amené ces linguistes à revoir les définitions existantes du phonème» ?

J'analyse ainsi les conceptions phonologiques développées en URSS au début des années 1920, notamment celle de L. Ščerba et celle de N. Jakovlev. Vološinov ne cite dans son livre aucun de ces noms (les renvois non critiques à d'autres auteurs sont rares dans ce texte), mais on remarque que ses critiques de l'empirisme doivent beaucoup à Ščerba, dont il reprend mot à mot le raisonnement en changeant les exemples.

Au-delà des pistes de recherches qu'offre ce sujet – le rapport entre Vološinov et Jakovlev, la comparaison de la phonologie saussurienne avec la phonologie soviétique des années 1920 – une lecture croisée de ces deux textes a été fructueuse dans le sens que chacun d'eux sert de filtre de lecture à l'autre.

En outre, ma recherche rajoute un trait au «portrait» scientifique de l'auteur de *Marxisme et philosophie du langage*. On tient là un nouvel argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle il s'agit bien de Valentin Vološinov : un auteur qui était au courant des recherches en phonétique expérimentale menées par Ščerba, Jakovlev et Polivanov, et qui y a probablement participé.

**Mots-clés** : Marxisme ; phonétique ; phonologie ; Polivanov ; Jakovlev ; Ščerba ; école phonologique de Leningrad ; linguistique marxiste ; édification des alphabets ; édification linguistique ; URSS ; Vološinov.

## INTRODUCTION

Dans cet article, je vais aborder la manière dont V. Vološinov et ses deux contemporains, E. Polivanov et N. Jakovlev, linguistes soviétiques<sup>1</sup>, concevaient la relation entre la méthodologie marxiste en linguistique et l'étude du côté sonore du langage.

Dans *Marxisme et philosophie du langage*, Vološinov adresse une critique à la phonétique expérimentale de son époque qu'il accuse d'*empirisme phonétique*. Le même reproche avait déjà été formulé par les deux leaders de l'«édification linguistique», à savoir Polivanov et Jakovlev. La question qui sert de fil rouge à cet article est donc : «Comment ces critiques ont-elles amené ces linguistes à revoir les définitions existantes du phonème»<sup>2</sup> ?

## 1. LINGUISTIQUE MARXISTE ET PHONOLOGIE

La formation de la réflexion linguistique de Vološinov s'est développée dans le contexte naturel de son époque ; il en a sûrement réinterprété des idées, s'en est inspiré dans l'élaboration de concepts. C'est en cela que se justifie à mes yeux une comparaison entre les arrière-plans scientifiques des critiques citées à partir du rapport, à premier abord paradoxal, entre science marxiste, phonétique et phonologie dans l'URSS des années 1920.

<sup>1</sup> Evgenij Polivanov (1891-1938), théoricien, polyglotte, a consacré plusieurs articles aux problèmes de l'évolution du langage et de l'influence de la société sur les langues, ainsi qu'aux questions de phonétique (accentuation), de dialectologie et aux contacts de langues (problématique de l'influence). Il a enseigné à l'Institut d'Orient et à la Faculté d'Histoire de l'Université d'Asie centrale. Il a été tour à tour nommé adjoint du directeur du Conseil scientifique du Commissariat du peuple pour l'instruction publique de la République du Turkestan, puis responsable d'une commission ethnographique (dès 1923) pour la réalisation d'un «recensement linguistique» en vue de la délimitation de l'Asie centrale. Il a également contribué à l'élaboration de nouveaux alphabets pour les peuples turks.

Linguiste, spécialiste de la caucasologie, de la linguistique théorique et appliquée, des problèmes de phonétique et phonologie et en théorie de l'orthographe, Nikolaj Jakovlev (1892-1974) est une autre figure clé de l'édification linguistique. Il s'est occupé notamment de l'élaboration d'alphabets et de codes orthographiques pour les langues caucasiennes sans écriture (kabarde, abkhaz).

<sup>2</sup> Je tiens à préciser que je me fonde sur les propos de plusieurs linguistes ayant participé à l'élaboration des alphabets : Jakovlev et Polivanov, Suxotin et Žirkov, entre autres. Les historiens de la linguistique qui présentent l'œuvre de ces linguistes étudient leurs conceptions linguistiques séparément. Il n'en est pas moins important de rappeler la communauté de traits qui les unit. En recherchant exclusivement leurs différences, on finirait par perdre de vue qu'ils œuvraient de manière complémentaire et partageaient finalement la même conception de la langue et du rôle attribué aux linguistes dans l'édification linguistique. Enfin, tous ces écrits ont été rédigés de 1927 à 1932 (mise à part une brochure de Jakovlev datant de 1923), soit au cours d'une courte période de 5 ans, ce qui m'autorise à les traiter comme un *corpus* unique ou j'ai pu constater que la pensée des auteurs s'est peu à peu construite en progressant dans une direction unique.

### 1.1. LA LINGUISTIQUE «MARXISTE» D'APRÈS VOLOŠINOV (1930)

Sans revenir sur la conception du langage de Vološinov, dont nous trouvons plusieurs exemples dans ses écrits (notamment dans «Deux directions de la pensée philosophique et linguistique», chapitre 1, partie II), citons les constantes de sa vision :

- l'intérêt pour les langues «vivantes» ;
- l'appréhension de la langue comme *fait social*, et de la communication comme *acte social* ;
- la critique de l'approche empirique en linguistique ;
- une approche méthodologique sociologique qui s'inspire du marxisme (Vološinov, 1929, p. 28).

Il faut d'abord se rendre compte que par ce moyen, Vološinov fraye le chemin à sa nouvelle théorie «marxiste» du langage. Or, dans cette entreprise, il n'est pas le seul dans l'URSS des années 1920. Mes recherches personnelles m'ont amenée à conclure que Jakovlev et Polivanov d'un côté, et Vološinov de l'autre, partagent un certain nombre de considérations sur le langage en général. Il est donc légitime de se poser les questions suivantes : la doctrine phonologique de Jakovlev et de Polivanov est-elle un prolongement de ces réflexions dans le domaine de l'étude du côté sonore du langage ? Ou, au contraire, Vološinov résume-t-il ce que ces derniers avaient écrit avant lui ? Avant d'y répondre, j'entreprends ici une analyse des considérations sur le langage et la phonologie développées par Polivanov et Jakovlev.

### 1.2. QUE SIGNIFIE «LA LINGUISTIQUE MARXISTE» POUR POLIVANOV ET JAKOVLEV ?

Comme tous les linguistes soviétiques qui cherchent à construire une linguistique marxiste dans les années 1920 et au tout début des années 1930, Jakovlev constate que la science du langage fait partie des domaines «auxquels les pères fondateurs, Marx et Engels, ont peu touché, ou pas du tout» (Alpatov, 1999, p. 9).

Je ne sais pas si l'on peut parler de linguistes marxistes. Car il me semble que les linguistes marxistes n'existent pas encore dans la nature, alors, il faut parler non pas des marxistes-linguistes, mais de linguistes qui se rapprochent plus ou moins du marxisme. Les marxistes peuvent être linguistes, mais dans la situation actuelle, en commençant à étudier le langage, ils cessent d'être méthodologiques marxistes puisqu'ils ne peuvent pas adopter ici de méthodologie marxiste, *elle n'est pas encore suffisamment élaborée* dans ce domaine et l'élaboration se fait dans divers domaines (*Stenografičeskij otčet p'jatogo plenuma*, 1932, p. 39-40).

C'est probablement la seule citation de Jakovlev concernant le marxisme en linguistique. Mais il ne faut pas forcément chercher, sous le terme «marxiste» appliqué à une conception linguistique par son auteur, de lien direct avec le marxisme. A cette époque, il existe en effet une tendance à qualifier de marxiste toute nouvelle conception. On a ainsi là affaire à une hypostase linguistique de la nouvelle Russie soviétique. Dans le cas de la linguistique, on qualifie facilement de «marxiste» toute théorie cherchant à se défaire de la linguistique «bourgeoise», indo-européenne, et s'intéressant, par opposition à celle-ci, à l'interaction verbale, au vernaculaire, à la langue parlée et au fonctionnement de la langue dans la société en général. C'est ainsi que naissent des citations-clichés circulant d'un livre à l'autre.

Mais, sous des mots d'ordre marxistes, le discours de nouveauté que tiennent Polivanov et Jakovlev repose sur une base solide : les acquis de leur linguistique, celle qui a guidé l'édification linguistique. En 1926, au Premier Congrès Turkologique, Jakovlev proclame que sa linguistique est en mesure de fournir le fondement théorique pour toute initiative en matière d'alphabets (*V bor'be za novyj tjurkskij alfavit*, 1926, p. 33).

Jakovlev et Polivanov voient une *coupure radicale* entre la linguistique de l'époque prérévolutionnaire et celle dont ils sont les promoteurs :

Est-ce que toute science peut servir de base à la latinisation ? Je dois dire ici que la science n'est pas quelque chose de constant, de figé dans quelques dogmes morts, la science change. [...] Aussi, la science moderne, les nouveaux courants qui se créent actuellement, ne seront pas les mêmes que ceux qui se sont créés avant la révolution. (*Stenografičeskij otčet vtorogo plenuma*, 1929, p. 104)

Le «nouveau courant» qu'ils présentent, c'est la «linguistique appliquée». Ils revendiquent une rupture avec les études indo-européennes, aussi inaptes, dit Suxotin, que la japhétidologie à résoudre les problèmes posés par l'élaboration des alphabets<sup>3</sup>. Sur ce point, leurs propos s'inscrivent bien dans leur époque : les années 1920 en URSS sont celles où la linguistique soviétique vit une période de grands bouleversements. C'est le moment où un théoricien des langues artificielles recherche une linguistique nouvelle orientée vers le futur, contrairement aux études indo-européennes qui ne s'intéressent qu'au passé des langues, et Marr renverse le schéma de l'évolution des langues proposé par les comparatistes. Mais proclamer une rupture suffit-il à l'accomplir ? En quoi la science de Jakovlev et Polivanov est-elle novatrice ? Nous allons le résumer en quelques points.

Lors d'une séance du II<sup>e</sup> Plénum du VCKNTA<sup>4</sup> en 1928, Jakovlev décrit dans les termes suivants ses principes théoriques :

<sup>3</sup> Suxotin, 1932, p. 96. Par «linguistique indo-européenne», ces linguistes font référence aux néo-grammairiens, «qui réduisent l'étude de la langue à celle des faits linguistiques individuels». (*Vvedenskij*, 2000 [1933], p. 201)

<sup>4</sup> Le Comité central Fédéral du Nouvel Alphabet Turk (VCKNTA), muni d'un Conseil scientifique (avec Jakovlev comme secrétaire scientifique), est créé au Premier Congrès Turkologique pour discuter les principes de l'édification linguistique et diriger le travail sur l'éla-

1) Une linguistique fondée sur l'étude des parlers vivants.

Ce n'est que cette direction de la linguistique évolutive [qui étudie l'évolution des langues] qui découle de l'étude des parlers vivants, et non de l'étude des livres anciens, qui est apte à résoudre les problèmes de la linguistique statique<sup>5</sup>.

Ces linguistes se réclament de Ščerba dont l'étude du dialecte sora-be leur sert d'exemple de descriptif d'un dialecte vivant (Polivanov, 1928a, p. 55).

2) Une linguistique «synchronique». «Les représentants des études indo-européennes, dit Jakovlev, se fondaient sur une étude historique et comparée du langage, tandis qu'une nouvelle linguistique naissante est appelée à devenir «statique» ou «synchronique» (Jakovlev, 1928b, p. 148). De même, selon Polivanov, il faut s'occuper de l'étape contemporaine de la langue, non pas en tant que simple tremplin vers des sauts dans les époques glottogoniques, mais comme matériau linguistique le plus important, du point de vue de son utilité, — notre base opérative qu'il faut étudier pour construire les cultures langagières.

3) Une linguistique sociale.

Polivanov reproche aux études indo-européennes de ne pas tenir compte du rôle du social dans la perception des sons du langage (Jakovlev, 1930b, p. 32). Sur ce point, il reprend le flambeau de Ščerba, et utilise notamment sa définition de la langue comme institution sociale.

Je dois dire qu'il est faux du point de vue méthodologique d'étudier la parole de manière purement physique ; on ne peut concevoir le langage comme un processus physiologique et acoustique — *le langage est un fait social* (*Stenografičeskij očet četvertogo plenuma*, 1931, p. 81).

La langue n'existe que comme *phénomène social*, et ce n'est qu'en tant que tel qu'elle peut être étudiée dans la science du langage (Jakovlev, 1930b, p. 32).

Dans la science du langage, nous étudions la langue en tant que phénomène social [...]. Pour cette raison, la nouvelle direction dans la science du langage doit être appelée historico-matérialiste (*ib.*, p. 32-33).

Rappelons que le travail de création des alphabets est contemporain des études en dialectologie sociale menées essentiellement en URSS. Polivanov accuse à son tour la linguistique contemporaine d'être une science his-

---

boration des nouveaux alphabets. Le VCKNTA est aussi un lieu de discussion entre les délégués locaux et les scientifiques de Leningrad et de Moscou.

<sup>5</sup> Ce terme de «statique» résulte de l'interprétation que Jakovlev (tout comme ses collaborateurs L. Žirkov (1885-1963) et A. Suxotin (1888-1942) fait du terme «synchronique» chez Saussure (voir Jakovlev, 1923, p. 68, qui souligne «linguistique statique, selon la terminologie de Saussure 'synchronique'»). Une autre traduction d'une phrase de Saussure, par Reformatskij, propose la traduction «synchronique» [*sinxronnaja*] (Reformatskij, 1933, p. 42), mais les deux termes étaient utilisés. Notons que plusieurs années auparavant, Ščerba avait distingué les deux termes, en précisant que la notion de synchronie ne coïncide pas avec celle d'état statique, et que par «synchronie» il faut comprendre la dynamique de la langue à un moment donné (Ščerba, 1915).

torique et naturelle, et non sociale. «Pour être adéquate à son objet, la linguistique doit être une science sociale», proclame-il (Polivanov, 1929, p. 182).

Dans ses travaux sur la dialectologie sociale, Polivanov met l'accent sur le conditionnement social de la langue. Mais il soutient que les faits socio-économiques n'ont pas d'influence directe sur le mécanisme interne de l'évolution, en particulier phonétique. Il ne voit ainsi pas de lien de cause à effet entre les phénomènes économiques, politiques, culturels, historiques et l'évolution linguistique. Le ressort principal de celle-ci se trouve dans «les déplacements économique-politiques qui modifient le contingent des porteurs (ou ce qu'on appelle le 'substrat social') d'une langue ou d'un dialecte donnés, et il en découle une modification des points de départ de son évolution» (Polivanov, 1931d, p. 50).

Polivanov revient maintes fois sur les problèmes de l'évolution pour défendre les «théories concrètes de l'évolution phonétique d'une langue, de l'évolution morphologique d'une langue, etc.» (Polivanov 1931c, p. 123). Il affirme que «les lois établies pour une langue *hors du temps et de l'espace*, formulées sans la moindre référence à l'existence de facteurs socio-économiques ou politiques» n'en sont pas moins valables. Pour illustrer sa conception de l'évolution et de ses rapports avec les facteurs socio-économiques, il reprend à plusieurs reprises une même métaphore : la révolution ne peut obliger les bielles de la locomotive à se déplacer perpendiculairement aux rails et non pas parallèlement, et cependant elle a une influence sur les transports.

4) Polivanov et Jakovlev revendiquent une linguistique «appliquée», par opposition à la linguistique théorique, «abstraite». En 1929 Jakovlev explique dans les termes suivants ce qu'il entend par «linguistique appliquée» :

Avant la révolution, prédominait l'intérêt pour les langues et les cultures qui possédaient une écriture ancienne. (...) Et voilà que dans cette nouvelle situation, au fur et à mesure que l'on a dû *élargir l'étude des langues aux langues vivantes sans écriture* (...) les considérations des savants sur la base même de la science ont dû changer. La science a dû répondre et construire une discipline spécifique qui est en train d'être élaborée par les savants du nouveau courant. Cette discipline s'appelle linguistique appliquée (*Stenografičeskij otčet vtorogo plenuma*, 1929, p. 105-106).

Polivanov remplace l'étude théorique du côté social de la langue par une utilisation des connaissances acquises dans les buts de l'édification linguistique. Il revendique donc, au nom de la linguistique qu'il nomme «marxiste», une application des connaissances accumulées, qui pour lui doit constituer la tâche primordiale du VCKNTA<sup>6</sup>. Comme Polivanov, Jakovlev

<sup>6</sup> Remarquons que Polivanov ne revendique pas le rejet immédiat et définitif de l'ancienne science du langage. Bien au contraire, il évoque à plusieurs reprises la nécessité de garder l'ancienne, car «en linguistique il n'y a pas de thèses qui contredisent le point de vue marxiste». Polivanov ne nie pas le caractère bourgeois de toute l'histoire de la science du lan-

revendique une participation active des savants au travail d'«édification linguistique», et un contact étroit avec les cadres nationaux (Jakovlev, 1928a, p. 124).

5) Une linguistique se rapprochant du marxisme.

Jakovlev emploie à plusieurs reprises le terme «marxiste-linguiste», en se référant toutefois, on l'a vu, plutôt aux méthodes de travail qu'à ses principes scientifiques. D'après Polivanov, le «linguiste marxiste» représente à la fois les figures de :

- l'édificateur réel (et expert dans l'édification) des «cultures langagières» (et graphiques) contemporaines, ce qui nécessite d'étudier la réalité linguistique moderne,

- le politicien linguistique, qui maîtrise le pronostic du futur linguistique – toujours dans l'intérêt de l'édification linguistique utilitaire (une des variétés de l'ingénierie sociale du futur) ;

- le linguiste généraliste ;

- l'historien de la culture (Polivanov, 1931a, p. 8).

La «linguistique appliquée» à laquelle adhèrent Jakovlev et Polivanov constitue le contexte immédiat dans lequel s'inscrit leur approche phonologique. C'est dans ce contexte que je me propose de l'aborder, sans toutefois perdre de vue son contexte historique, à savoir l'histoire de la pensée phonologique européenne. Repenser sous l'angle de vue social les problèmes de la variation sonore – voilà l'acquis de leur phonologie. Il s'agit d'une «phonologie sociale», d'après l'expression de leur contemporain P. Strelkov (Strelkov, 1929, p. 232).

## 2. LES SOURCES DE LA «PHONOLOGIE SOCIALE»

### 2.1. LA PHONÉTIQUE SOCIALE DE LEV ŠČERBA

Dans le domaine de la phonétique sociale, Polivanov et Jakovlev se posent en continuateurs de Lev Ščerba<sup>7</sup>. On connaît ce linguiste surtout pour sa définition du phonème, qu'il expose dans son article «Les voyelles russes du point de vue quantitatif et qualificatif» (1912). Mais, pour le sujet qui nous intéresse ici, Ščerba doit également être considéré comme fondateur de la phonétique sociale.

---

gage, mais il considère qu'en refusant ses acquis on se transformera en obscurantiste et qu'on ne créera jamais une science propre.

<sup>7</sup> Lev Ščerba (1880-1944) est un des principaux théoriciens de l'élaboration des alphabets de cette époque. En 1909, il fonde à Saint-Petersbourg le *Cabinet de phonétique expérimentale*. Son groupe de travail collabore avec les oto-rhino-laryngologues, les ingénieurs en transmission et les acousticiens pour étudier les processus de communication, à savoir l'organisation des sons dans la chaîne sonore, la distribution des phonèmes, les oppositions sur lesquelles se fonde l'oreille pour percevoir et comprendre l'information, et le rôle du conscient et de l'inconscient dans la pensée langagière. Voir Comtet, 1995 et Simonato, 2004.

Dans l'ouvrage cité, Ščerba donne des exemples de phénomènes relevant de la phonétique sociale, par exemple une nuance du phonème «a» typique uniquement du clergé et des personnes d'origine ecclésiastique<sup>8</sup>. Il décrit d'autres phénomènes relevant de ce domaine dans «Un dialecte sorabe de l'est», première étude russe de phonétique dialectologique et sociale. Ščerba y observe notamment l'effet du mélange des langues sur les changements des systèmes phonologiques. Par exemple, conclut-il, /æ/ et /ɛ/ étaient deux nuances d'un seul phonème en sorabe qui sont devenues deux phonèmes distincts sous l'influence de l'allemand (Ščerba, 1915).

Polivanov suit cette lignée de recherches lorsqu'il établit certains principes généraux de la dialectologie sociale,<sup>9</sup> dont il se sert pour faire le pronostic sur le choix du dialecte de base pour les langues «littéraires».

Mais c'est le texte de Jakovlev *Tables de la phonétique du kabarde* (1923) qui doit être considéré comme ouvrage fondateur de la phonologie «sociale» soviétique. Rappelons brièvement son histoire. En 1923, au retour d'une expédition dialectologique en Kabardie, Jakovlev fait paraître la brochure *Tables de la phonétique du kabarde*, qui, manuscrite, avec un tirage de 300 exemplaires, n'a pas eu la diffusion qu'elle méritait. Elle reçoit toutefois un écho de la part de Troubetzkoy, qui en fait un compte-rendu très positif dans le *Bulletin de la société de linguistique de Paris*.

Jakovlev nomme son approche «phonétique phonémologique» [*fonemologičeskaja fonetika*], terme qui indique clairement dans quelle perspective il inscrit son travail et quelle portée théorique il entend lui donner. En effet, il ne faut pas oublier que le terme de «phonologie» se rapporte à l'époque aux études de phonétique générale<sup>10</sup>, tandis que Jakovlev désire se concentrer sur les phonèmes. Pour cela, il part d'une tâche pratique : proposer un alphabet pour le kabarde, langue d'une extraordinaire richesse sonore (Jakovlev avance le chiffre de 52 phonèmes) et qui a déjà vu échouer cinq tentatives<sup>11</sup>.

Ouvrons ici une parenthèse pour rappeler certaines difficultés de la phonétique expérimentale décrites par Ščerba en 1912. L'un des défis principaux est celui du découpage du continuum sonore à partir des variations individuelles dans la prononciation des sons. Dans un exemple, Ščerba, constate qu'au son «a» dans le mot russe *ad* ['l'enfer'] correspond un spectre qui passe par toutes les nuances de «a» et se termine par un «e» ouvert

<sup>8</sup> Voir à ce propos Polivanov, 1928b, p. 217.

<sup>9</sup> Polivanov arrive à la conclusion que plus un groupe est relié par la communication, plus sa langue est uniforme: la langue d'une ville est plus uniforme que celle d'une population dispersée dans plusieurs villages ; la langue d'un pays uni par un centre culturel est ainsi plus uniforme que celle d'un pays où le rôle culturel de la capitale ne l'emporte pas sur celui des autres villes. Voir Polivanov, 1928b, p. 220-221 et Polivanov, 1931b.

<sup>10</sup> Voir à ce propos Patri, 1998, p. 308. Pour Saussure, par exemple, le terme «phonologie» signifiait physiologie des sons (voir Vilkou-Poustovaïa, 2003, p. 48).

<sup>11</sup> Il s'agit de deux alphabets à base russe, un à base arabe et deux à base latine. Rajoutons que ce n'était pas uniquement le cas du kabarde, mais de toutes les langues du groupe abkhazo-adygué, et notamment l'abkhaz, avec ses 62 phonèmes (voir Simonato, 2005).

(Ščerba, 1912, p. 129) et que les nuances observées se situent sur un axe continu.

En perfectionnant notre observation et surtout en observant à l'aide d'un instrument, on peut constater que la diversité des éléments des représentations acoustiques est extrêmement grande, et qu'elle est en tout cas infiniment plus grande qu'on a l'habitude de le supposer. Il y a un exemple particulièrement curieux (décrit par Thomsen) d'où il s'ensuit que, si l'on considère les voyelles accentuées de la langue russe qui sont prononcées dans les mots, on verra que les nuances observées se situent sur un axe continu. Et on peut dire avec certitude que le nombre de nuances observées croîtra à mesure que se perfectionneront les moyens d'observation (*ib.*).

Cet exemple montre que si on cherchait à refléter la variété individuelle dans un alphabet, on aurait autant de nuances que de locuteurs. L'impasse inévitable dans laquelle s'engouffre la phonétique se reflète dans la multiplication des projets d'alphabets, souvent irréalisables, qui suit la révolution russe. L'échec de ces alphabets trahit une frustration empirique, révélatrice elle-même de l'état de crise que traversent alors la phonétique expérimentale et la dialectologie.

Mais revenons à l'étude sur le kabarde que Jakovlev publie en 1923. Il y dresse principalement l'inventaire des phonèmes du kabarde et accompagne ses choix de commentaires théoriques. C'est sa définition sociale du phonème qui résume le mieux son approche. Jakovlev définit le phonème comme un «son socialement relevé dans la langue» qui existe dans chaque langue en nombre bien défini. On pourrait reformuler cette définition en disant que c'est la collectivité langagière qui détermine ce qui doit être considéré comme phonème, et non pas un physicien ni un physiologiste, même munis des appareils les plus modernes : «Les phonèmes sont isolés non pas parce qu'ils sont perçus par chaque locuteur, mais parce que dans la langue comme système social ces sons ont un rôle grammatical particulier» (Jakovlev, 1928, p. 51).

L'approche des linguistes édificateurs linguistiques du VCKNTA est explicitée plus tard par un collaborateur de Jakovlev dans une formule qui ménage savamment les nombreuses définitions jakovleviennes :

Mais du point de vue de la linguistique et de la théorie matérialistes, le moment le plus simple de la langue, ce n'est pas le son, comme unité relevant de la prononciation individuelle [*individual'no proiznositel'naja*], mais le phonème, comme une sorte de type de son<sup>12</sup> qui peut varier dans les limites de la prononciation individuelle mais qui, socialement établi, possède une signification fonctionnelle [*funkcional'noe*] et non uniquement dialectologique<sup>13</sup>, c'est-à-dire

<sup>12</sup> Que le terme «type de son» employé par Beljaev n'étonne pas notre lecteur. A cette époque, la terminologie dans ce domaine n'est pas uniforme, et souvent n'est pas tributaire d'une position dans la question : ce sont plusieurs définitions du phonème qui coexistent.

<sup>13</sup> Le terme de «limite de phonèmes» [*granicy fonem*] mérite un commentaire. Jakovlev se réfère ici au fait qu'il n'y a pas de différence dans la qualité des variantes facultatives des phonèmes, c'est-à-dire que les phonèmes de tous ces parlers sont les mêmes non seulement dans leur nombre, mais aussi dans leur «qualité». Ceci le porte à conclure, en toute logique

qu'il a une signification dans la distinction des mots et des formes (Beljaev, 1930, p. 65).

D'après Beljaev, «l'erreur majeure des courants précédents consiste dans le fait qu'il ne tient pas compte du rôle du social dans la perception des sons de la parole». Or, mes recherches ont démontré que cette approche sociale du phonème est à la base du travail sur les alphabets conduit sous l'égide du VCKNTA. Au Premier Congrès Turkologique, Ščerba prend la parole pour défendre l'approche de Jakovlev, qui a fait ses preuves lors de l'élaboration des alphabets pour les langues caucasiennes, contre les critiques de Marr. Deux ans plus tard, en 1928, Jakovlev détaille la démarche à suivre lors de l'élaboration d'un alphabet pratique dans son article «Une formule mathématique pour élaborer un alphabet». Les passages qui se focalisent sur la différence entre un son et un phonème permettent de dégager à quelle définition du phonème parmi celles de 1923 il adhère. Il opte ici clairement en faveur de celle qui voit le phonème comme un «son socialement dégagé» dans la langue, ce qui témoigne de son penchant «sociologique» ou «socio-linguistique» [*social'no-lingvističeskij*<sup>14</sup>].

La langue ne se réduit pas à un ensemble de sons, elle signifie. Malgré les différences entre les façons de prononcer le même son chez différents individus, ceux-ci sont capables d'en reconnaître le sens. Baudouin de Courtenay avait déjà introduit la notion de phonème comme «représentation du son dans la conscience de l'individu» (définition encore psychologue). Jakovlev explique *la langue comme fait social* grâce à la méthode statique (du point de vue de son système, ou organisation interne). La langue est un ensemble de sons signifiants, la phonologie un système de sons doués de sens et accomplissant une fonction sémasiologique. *Le phonème est donc un son social*. Ne font partie du système de la langue que les faits qui possèdent une valeur sociale pour les «porteurs» d'une conscience linguistique donnée.

Jakovlev et Polivanov possèdent donc un point en commun dans leur échelle de valeurs : l'individu est avant tout représenté comme membre d'une collectivité langagière ; il n'existe qu'en tant qu'être social. Toute l'activité langagière de l'individu se déroule dans le cadre de la langue qui lui est transmise par la collectivité à laquelle il appartient. La langue n'est pas une fonction biologique naturelle de l'organisme, mais le bien commun d'une collectivité. Notons pour terminer l'impact des critères de Jakovlev sur le travail pratique. Le critère de la compréhension est unanimement utilisé par le VCKNTA lors de l'élaboration des alphabets, et c'est un point fort de cette linguistique qui se veut sociale.

---

de sa théorie, qu'il a affaire à une seule et même langue. Quant au terme de «système de sons», il est ici employé comme synonyme du terme «système de phonèmes».

<sup>14</sup> La traduction exacte serait «de linguistique sociale», à ne pas confondre avec le terme moderne «socio-linguistique».

Il est sans doute important de fixer dans l'écriture ce qui possède une signification sociale, ce qui est commun aux membres du groupe. (Polivanov, 1928b, p. 217)

Les mots d'ordre du travail sur les alphabets suivent le principe de Jakovlev :

Le nombre de phonèmes dans chaque langue est limité, l'alphabet doit refléter cela. En même temps, si les chercheurs doivent décrire le vocabulaire d'un dialecte qu'ils ne maîtrisent pas, ils doivent essayer de refléter la prononciation locale, le système de phonèmes qui lui est propre, et éviter d'adapter ces particularités à leur propre prononciation.

Il convient de désigner par des lettres uniquement les phonèmes – les sons indépendants d'une langue, c'est-à-dire ceux qui accomplissent un rôle social – qui servent à différencier les sens. (Jakovlev, 1930a, p. 117)

## 2.2. LES CRITIQUES DE VOLOŠINOV

Retournons maintenant à la critique de l'empirisme faite par Vološinov. Les citations qui suivent sont issues d'un passage crucial, où, au début de la deuxième partie du livre dans le chapitre 4 intitulé «Deux orientations de la pensée philosophico-linguistique», se trouve sa critique de l'empirisme, que Vološinov commente en reprenant presque mot à mot les lignes de Ščerba :

Si nous prenons un son quelconque de la langue, par exemple le phonème /a/ dans le mot *raduga* (arc-en-ciel), le son produit par l'appareil articulatoire physiologique de l'organisme individuel est un son individuel et unique propre à chaque sujet parlant. Autant de gens à prononcer le mot *raduga*, autant de particuliers de ce mot (bien que l'oreille ne veuille ni ne puisse saisir cette particularité). (...) Ce qui est essentiel, c'est l'identité normalisée de ce son dans toutes les prononciations du mot *raduga*. Et cette identité normalisée constitue justement (puisqu'il n'existe pas d'identité des faits) l'unicité du système phonétique de la langue (dans le cadre synchronique) et assure la compréhension du mot par tous les membres de la communauté scientifique. Ce phonème /a/ identifié par référence à une norme constitue donc un fait de langue, un objet spécifique de la linguistique. (Vološinov, 1977 [1929], p. 81)

On peut sans doute rechercher des sources philosophiques qui ont nourri le point de vue de Polivanov et de Jakovlev. Une priorité nette est accordée à la collectivité au détriment de l'individu. Cette manière d'envisager le phonème est bien plus qu'un problème de linguistique. Elle est en effet influencée par la réflexion globale de l'époque sur le rapport entre collectivité et individu. La philosophie marxiste y est certainement pour quelque chose : son intérêt pour le social contribue à la formation de cette vision spécifique de la langue comme phénomène social.

Dans le monde linguistique proprement dit, les adversaires et destinataires des critiques de Jakovlev et Polivanov ce sont les néogrammairiens. Ils reprochent leur intérêt exagéré pour le langage individuel (Poliva-

nov, 1929, p. 181) et leur point de vue psychique. «Personne ne conteste la thèse d'après laquelle le langage est un phénomène social», écrit Polivanov en 1929 dans «Krug očerednyx problem sovremennoj lingvistiki». Il considère cela comme un point de vue marxiste (l'individu n'existe pas en dehors de la société). Polivanov redéfinit de la façon suivante les tâches de la linguistique. Il propose une linguistique à trois faces, la face physique, ou naturelle, la face psychologique et la face sociale. Le langage est un phénomène à la fois physique, psychique et social. «Cette formule souffre de platonisme, constate-t-il, puisque ceci n'est pas encore réalisé, et encore moins dans l'étude du côté sonore du langage, jusqu'à récemment, on a étudié uniquement la physiologie des sons et l'acoustique, ainsi que l'histoire des sons (les néogrammairiens)» (*ib.*, p. 182-183). Polivanov critique au passage le *Cours* de Saussure, en concluant que «en ce qui concerne le livre posthume de Saussure, on peut dire qu'on n'y trouve aucune nouvelle thèse qui ne nous soit pas connue grâce à Baudouin de Courtenay» (*ib.*, p. 185). Mais il s'agit d'une autre histoire que je n'aborderai pas ici.

### 3. LA PHONOLOGIE SOCIALE SOVIETIQUE DANS SON CONTEXTE INTELLECTUEL

#### 3.1. ELEMENTS POUR UNE HISTOIRE COMPAREE DES THEORIES PHONOLOGIQUES

Les définitions du phonème avancées par Jakovlev amènent les auteurs les plus divers à s'y reconnaître et à adopter la démarche de Jakovlev. En effet, en resituant la définition du phonème de Jakovlev dans l'histoire de la phonologie<sup>15</sup>, on peut conclure qu'à cette époque plusieurs visions du phonème existent en URSS. A l'instar de Troubetzkoy, nombreux sont les linguistes en URSS qui développent une thèse selon laquelle le phonème appartient à la conscience du locuteur (Troubetzkoy, 1933, p. 236) : c'est le cas de Dobrogaev. Voici ce que celui-ci appelle phonème : «Le phonème c'est un son type, il représente un phénomène quotidien, élémentairement simple de la langue donnée; il passe d'une génération à l'autre dans le quotidien acoustico-langagier des *personnes qui parlent une langue donnée*» (Dobrogaev, 1929, p. 77-78). D'autres, comme P. Strelkov, tiennent une position intermédiaire : d'un côté, il défend une vision sociologique du phonème : c'est la collectivité langagière qui détermine ce qui doit être

<sup>15</sup> A l'étranger, les publications de Jakovlev sur les langues caucasiennes, écrites en russe, sont connues grâce aux comptes-rendus dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (Voir Meillet, 1929 ; Troubetzkoy, 1925). Quant à Troubetzkoy, il reconnaît à plusieurs reprises dans ses différents travaux l'importance des études des langues abkhazo-tcherkesses menées par Jakovlev (Voir Troubetzkoy, 1925, p. 286 ; Troubetzkoy, 2000 [1937], pp. 52, 144, 173, 257, 295, ainsi qu'un témoignage à ce sujet chez Dumézil, 1934, p. 32).

considéré comme phonème. Mais en même temps, il définit le phonème comme type sonore qui se découvre lors du processus de la parole dans toute la variété de ses nuances (Strelkov, 1929, pp. 130, 232).

Et pourtant, une conclusion se profile derrière cette diversité: les linguistes directement impliqués dans l'élaboration des alphabets partagent le point de vue de Jakovlev (voir Polivanov 1916, 1928b, p. 217). A partir d'un matériau différent (les langues turkes), Polivanov tire des conclusions semblables : 1) toutes les différences physiologiques et physiques entre les sons n'ont pas une même valeur dans la langue comme moyen de communication ; 2) dans des langues différentes également, la valeur d'une différence entre les sons peut varier (Polivanov, 1928b, p. 214).

### 3.2. JAKOVLEV ET TROUBETZKOY

Pour replacer la vision du phonème par Jakovlev dans l'histoire de la phonologie européenne, je confronte dans ce qui suit ses thèses à celles de Nikolaj Troubetzkoy travaillant à la même période sur les langues abkhazo-adygué, et qui est souvent présenté comme auteur de la conception du phonème permettant d'élaborer un alphabet<sup>16</sup>. Je me réfère à deux passages tirés de son article intitulé «Les consonnes latérales des langues caucasiques» où le terme de phonème est employé à plusieurs reprises<sup>17</sup>.

Dans ce texte, le terme de phonème renvoie chez Troubetzkoy plutôt à des formations sonores stables discernables dans la parole d'un locuteur, un équivalent du «son principal». Or, selon Jakovlev, «les phonèmes sont isolés non pas parce qu'ils sont perçus par chaque locuteur, mais parce qu'ils sont conçus par chaque locuteur, parce que dans la langue comme dans le système grammatical socialement élaboré ces sons ont un rôle grammatical particulier» (Jakovlev, 1928, p. 51). Deuxièmement, selon Troubetzkoy, le phonème appartient à la conscience du locuteur (thèse qu'il soutient jusqu'en 1933)<sup>18</sup>. Jakovlev propose, quant à lui, une vision du phonème que nous pourrions qualifier de «sociologique» : c'est la collectivité langagière qui détermine ce qui doit être considéré comme phonème, et non pas un phonéticien, même muni des appareils les plus modernes. Troisièmement, le même «phonème» peut selon Troubetzkoy se retrouver dans *plusieurs langues* (à préciser qu'il parle de langues apparentées). Cette dernière idée est en contradiction radicale avec la vision inter-systémique du phonème soutenue par Jakovlev<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> C'est la thèse de Smith, 1993, p. 160.

<sup>17</sup> Les développements qui suivent ne se veulent qu'un survol rapide de la singularité qui est celle de l'approche de Troubetzkoy dans les années 1920, analysée en détails dans une publication antérieure (Simonato, 2005).

<sup>18</sup> Troubetzkoy, 1933, p. 236. Il expose dans son article «La phonologie actuelle» la doctrine pragoise. D'autres chercheurs avant nous ont souligné le fait que Troubetzkoy définit les phonèmes d'après leurs caractéristiques substantielles et qu'il s'intéresse aux traits articulatoires et acoustiques des phonèmes (Voir Vilkou-Poustovaïa, 2003, p. 63 et 72).

<sup>19</sup> Force est de constater que la vision du phonème qui se dégage de cet article de Troubetzkoy diffère fortement de celle que nous trouvons dans les *Principes de phonologie*. Elle me

#### 4. LA PHONOLOGIE SOCIALE COMME UN ACQUIS DE LA LINGUISTIQUE SOVIETIQUE DES ANNEES 1920

Les linguistes du VCKNA présentent l'approche appliquée et sociologique du langage comme un des acquis de la linguistique de l'époque révolutionnaire. De ce point de vue, les critiques que Jakovlev adresse à la linguistique pré-révolutionnaire représentent plus que de simples mots d'ordre révolutionnaires appelant à «faire table rase du passé». Pour nous en rendre compte, nous reprendrons ici un à un les points forts de leur linguistique appliquée (une linguistique fondée sur l'étude des parlers vivants, synchronique, appliquée).

Les linguistes du VCKNTA partagent un intérêt pour les langues vivantes avec la phonétique dialectologique, mais cette dernière se contente de noter toutes les variations de sons de la langue vivante. Dépourvue de tâches pratiques, elle s'avère peu performante. En effet, l'élaboration d'un alphabet reflétant le système phonologique d'une langue donnée poussait Jakovlev à ne retenir que les différences sonores «pertinentes», celles qui transcendent les variations individuelles et dialectales en les abaissant au rang de gradations n'ayant pas de valeur distinctive pour le sens. De plus, les besoins d'enseigner le russe à des sujets dont les langues maternelles étaient très différentes du point de vue de leurs systèmes phonologiques amenaient Jakovlev à étudier les oppositions propres à chaque système phonologique.

Une perspective *synchronique* n'était pas un mot d'ordre sans fondement dans la linguistique appliquée du VCKNA, mais une exigence dictée par le matériau : c'étaient des langues au sujet desquelles on ne possédait pratiquement aucune information historique ; tandis que le matériau connu (langues slaves par exemple) et l'abondance des recherches diachroniques, masquaient aux linguistes l'intérêt d'une étude synchronique.

Leur «phonologie sociologique» s'inscrit bien dans la quête d'une «*linguistique sociale*» par l'intérêt qu'elle porte au fonctionnement de la langue dans la société. Le phonème, dans cette optique, va bien au-delà de ce qui se passe dans la tête du locuteur. C'est, au-delà du sentiment linguistique du locuteur, le caractère social qui définit le phonème : il s'agit de «sons socialement relevés» par nombre de personnes parlant la même langue.

Enfin, cette phonologie mérite l'épithète d'«appliquée» : la correspondance entre les phonèmes et les graphèmes est en effet son champ

---

semble d'autant plus intéressante à étudier qu'elle permet de suivre l'évolution de la théorie de Troubetzkoy. Mais cette analyse remet en question la remarque de Smith, infondée selon nous, selon laquelle «le travail de Jakovlev continuait dans l'esprit de Jakobson et Troubetzkoy» (Smith, 1993, p. 169). Tout comme est infondée son allusion à la participation de Troubetzkoy à l'édification linguistique (*ib.*, p. 162), dont on ne trouve aucune preuve ni dans les publications de l'époque ni dans les matériaux des archives que nous avons dépouillés. L'auteur la fonde d'ailleurs sur une remarque selon laquelle Troubetzkoy considérait Jakovlev et d'autres comme ses camarades de classe, ce qui n'est pas une preuve suffisante.

d'application le plus important. De plus, la démarche phonologique adoptée permet d'éviter le divorce entre les deux systèmes (phonologique et orthographique) qui rend si difficile l'apprentissage des langues. Le refus des anciens alphabets à base russe et arabe véhicule le refus (prononcé ouvertement) de la traditionnelle linguistique qualifiée de «bourgeoise» au vu de son caractère «abstrait», de son penchant pour l'histoire, mais, surtout, inapte, selon Suxotin, à relever le défi de l'édification des alphabets. Beljaev, collaborateur de Jakovlev et spécialiste des langues caucasiennes, résume comme suit cette attitude critique du VCKNA envers la linguistique indo-européenne :

L'ancienne linguistique, et notamment la linguistique indo-européenne, partait d'une vision de la langue en tant que phénomène individuel (...). D'où l'importance capitale accordée à la phonétique, à l'étude des sons en tant qu'éléments minimaux de prononciation. L'étude de la phonétique occupait les trois quarts de tous les cours de linguistique, et on essayait surtout de noter le plus exactement possible tous les sons d'une langue et de construire la grammaire à partir de la «langue vivante». Cette approche s'est reflétée dans l'élaboration des alphabets des langues caucasiennes, dans l'aspiration à désigner par les lettres tous les sons d'une langue. Suite à cela les alphabets croissaient jusqu'à des dimensions infinies, contenaient 50-60-70 signes et plus et devenaient pratiquement inutilisables dans l'écriture et dans l'imprimerie. (Beljaev, 1930, p. 65-66)

## CONCLUSION

La définition du phonème n'a pas vraiment de place dans le texte de Vološinov. Mais sa réflexion s'est développée dans le contexte épistémologique de son époque. Au-delà des pistes de recherches qu'offre ce sujet – le rapport entre Vološinov et Jakovlev, la comparaison de la phonologie saussurienne avec la phonologie soviétique des années 1920 – une lecture croisée de ces deux textes a été fructueuse dans le sens que chacun d'entre eux sert de filtre de lecture à l'autre.

La relation entre *Marxisme et philosophie du langage* et la phonologie soviétique des années 1920 illustre les fondements philosophiques et épistémologiques de la pensée de Vološinov. Il montre aussi combien l'œuvre de Vološinov s'inscrit de façon consciente et mesurée dans l'histoire de la linguistique, notamment en ce qu'elle aborde systématiquement toutes les grandes questions ayant marqué cette période : le rôle du social dans le langage, la critique de l'approche empirique, la recherche d'une méthode socio-linguistique ainsi que le rapport entre marxisme et linguistique. En restaurant l'appartenance à un contexte commun de projets de Polivanov et de Vološinov, on relativise la cassure opérée par ce dernier<sup>20</sup>.

<sup>20</sup> Inutile de rajouter que cette lecture croisée est un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'auteur de *Marxisme et philosophie du langage* est bien Valentin

Nous découvrons Vološinov résumant les acquis du travail de ses compatriotes auteurs de la linguistique appliquée qui a fait ses preuves sur le terrain.

A son tour, *Marxisme et philosophie du langage* aide à reconstituer le cadre de l'apparition de la phonologie moderne, la linguistique sociale soviétique des années 1920.

© Elena Simonato

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV Vladimir, 2003 : «La linguistique marxiste en URSS dans les années 1920-1930», in *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)*, P. Sériot éd., Cahiers de l'ILSL, n° 14, p. 5-22.
- ANDERSON Stephen R., 1985 : *Phonology in the Twentieth Century. Theories of Rules and Theories of Representations*, Chicago and London : The University of Chicago Press.
- AŠNIN Fedor, ALPATOV Vladimir, 1994 : «Žizn' i trudy Nikolaja Feofanoviča Jakovleva», *Izvestia AN SSSR, Serija literatury i jazyka*, vol. 53 n° 4, 1994, p. 81-86 ; n° 5 ; p. 77-85. [Vie et œuvres de Nikolaj Feofanovič Jakovlev]
- , 1995 : «N.Ja. Jakovlev, 1892-1874», *Histoire-Epistémologie-Langage*, vol. 17, fasc. II, p. 147-161.
- BELJAEV M., 1930 : «Grammatičeskaja sistema kavkazskix (jafetičeskix) jazykov», A. Xadžiev, N. Jakovlev, M. Beljaev (éds.), *Kul'tura i pi'mennost' gorskix narodov Severnogo Kavkaza*, Vladikavkaz, p. 61-98. [Le système grammatical des langues caucasiennes (japhétiques)]
- BRANDIST C., 2003 : «The Origins of Soviet Sociolinguistics», *Journal of sociolinguistics*, vol. 7/2, P. 213-231.
- ČUDAKOVA M., TODDES E., 1982 : «La première traduction russe du Cours de linguistique générale de F. de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 36, p. 63-91.
- COMTET Roger, 1995 : «Ecole phonologique de Leningrad et Ecole phonologique de Moscou», *Histoire-Epistémologie-Langage*, vol. 17/I, p. 183-209
- DOBROGAEV S., 1929 : «Fonema, kak fiziologičeskoe i social'noe javlenie», *Jazykovedenie i materializm*, Leningrad : Priboj, p. 57-130. [Le phonème en tant que phénomène physiologique et social]

---

Vološinov : un auteur qui était au courant des recherches en phonétique expérimentale menées par Ščerba, Jakovlev et Polivanov, ainsi que de courants de pensée européenne peu connus dans l'URSS des années 1920.

- DUMEZIL G., 1934 : *Méthodes et mœurs de la linguistique caucasienne, Réponse au Prince Troubezskoy*, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient).
- JAKOVLEV Nikolaj, 1923 : *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moskva : Institut Voskotovedenija. [Tables de la phonétique du kabarde]
- , 1928a : «Kratkij obzor čerkesskix (adygejskix) narečij i jazykov», *Zapiski Severo-Kavkazskogo kraevedčeskogo NII*, tome I, p. 117-128. [Bref aperçu des parlers et langues tcherkesses (adygués)]
- , 1928b : «Matematičeskaja formula dlja postroenija alfavita», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 1, Baku, p. 41-64. [Une formule mathématique pour élaborer un alphabet]
- , 1930a : *Jazyki i narody Kavkaza. Kratkij obzor i klassifikacija*, Tiflis : Zakniga. [Langues et peuples du Caucase]
- , 1930b : «Istoriko-materialističeskaja lingvistika i grammatika», *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, n° 1, p. 26-33. [Linguistique historico-matérialiste et grammaire]
- , 1931 : «'Analitičeskij' ili 'novyj' alfavit?», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° X, p. 43-60. [Alphabet analytique ou nouvel alphabet?]
- MEILLET Antoine, 1929 : «Jakovlev, 'Materials for Kabardey dictionary. Fasc. I. Dictionary of monosyllabic rootwords and roots of the open-syllable type'», Moscou (Central'noe izdatel'stvo narodov SSSR), 1927, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, vol. XXIX, p. 239-142.
- PATRI S., 1998 : «Un problème de phonologie en 1922. La première lettre de Roman Jakobson à Antoine Meillet», *Historiographia linguistica*, vol. XXV/3, p. 303-344.
- POLIVANOV Evgenij, 1915-1916 : *Konspekt lekcij po jazykoznaniju i obščej fonetike, čitannyx v 1915-1916 učebnom godu na ženskix pedagogičeskix kursax novyx jazykov*, I, Petrograd : Tip. A.E. Kollinza, 1916. [Résumé des leçons d'introduction à la linguistique et à la phonétique générale professés durant l'année universitaire 1915-1916 pour les certificats pédagogiques féminins en langues vivantes.]
- , 1928a : «Specifičeskie osobennosti poslednego desjatiletija 1917-1927 v istorii našej lingvističeskoj mysli (vmesto predislovija)», in Polivanov : *Statji po obščemu jazykoznaniju*, Moskva, 1968, p. 51-56. [Particularités spécifiques de la dernière décennie (1917-1927) dans l'histoire de notre pensée linguistique]
- , 1928b : «O fonetičeskix priznakax social'no-gruppovyx dialektov i, v častnosti, russkogo standartnogo jazyka», in Polivanov : *Stat'i po obščemu jazykoznaniju*, Moskva, 1968, p. 207-224. [A propos des traits phonétiques des dialectes de groupe et des dialectes et, en particulier, de la langue russe standard]
- , 1929 : «Krug očerednyx problem sovremennoj lingvistiki», in *Stat'i po obščemu jazykoznaniju*, Moskva, 1968, p. 178-186. [Aperçu des problèmes de la linguistique contemporaine]

- , 1931a : *Za marksistskoe jazykoznanie (Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej)*, Moskva : Federacija. [Pour une linguistique marxiste]
- , 1931b : «Istoričeskoe jazykoznanie i jazykovaja politika», *Za marksistskoe jazykoznanie (Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej)*, Moskva : Federacija, p. 10-35 [La linguistique historique et la politique linguistique]
- , 1931c : «O fonetičeskix priznakax social'no-grupповyx dialektov i, v častnosti, russkogo standartnogo jazyka», *Za marksistskoe jazykoznanie (Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej)*, Moskva : Federacija, p. 117-138. [Les marques phonétiques des dialectes des groupes sociaux et en particulier du russe standard]
- , 1931d : «Gde ležat pričiny jazykovoј evolucii ?», *Za marksistskoe jazykoznanie (Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej)*, Moskva : Federacija, p. 36-53. [Où se situent les causes de l'évolution phonétique ?]
- , 1968 : *Stat'i po obščemu jazykoznaniju*, Moskva, Nauka [Articles de linguistique générale]
- REFORMATSKIJ Aleksandr, 1933 : «Lingvistika i poligrafija», *Pis'mennost' i revolucija*, sb. I (k VI Plenumu VCK NA), p. 42-58. [Linguistique et polygraphie]
- ŠCERBA Lev, 1912 : «Russkie glasnye v količestvennom i kačestvennom otnošenii», *Izbrannye raboty po jazykoznaniju i fonetike*, tome I, 1958, Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo Universiteta, p. 124-153 [Les voyelles russes du point de vue qualitatif et quantitatif]
- , 1915 : *Vostočnolužickoe narečie*, Petrograd. [Un dialecte sorabe de l'est]
- SMITH Michael, 1993 : «The Eurasian Imperative in Early Soviet language Planning: Russian Linguists at the Service of the Nationalities», in *Beyond sovietology, Essays in Politics and History*, éd. S. Gross Solomon, ME Sharpe : Armonk, New York, London, England, p. 159-191.
- , 1998 : *Language and Power in the Creation of the USSR, 1917-1953*, Mouton de Gruyter Berlin-NY.
- SIMONATO Elena, 2004 : «Une phonologie à base psychologique ? (Les conceptions de Baudouin de Courtenay et de Scherba)», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 56, p. 241-255.
- , 2005 : «Le kabarde, langue minoritaire du Caucase, et la réflexion linguistique dans l'URSS des années 1920-1930», *Slavica Occitania* n° 20, p. 385-404.
- *Stenografičeskij otčet vtorogo Plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Alfavita, zasedavšego v Taškente ot 7 po 12 janvarja 1928 goda*, 1929, Baku. [Compte-rendu sténographié du deuxième plénum du Comité Central Fédéral du Nouvel alphabet qui a siégé à Tachkent du 7 au 12 janvier 1928]
- *Stenografičeskij otčet četvertogo Plenuma Central'nogo Komiteta Novogo Alfavita, proisxodivšego v gor. Alma-Ata 6 maja-13 maja 1930 g.*, 1931. [Compte-rendu sténographié du quatrième plénum du Comité

- Central Fédéral du Nouvel alphabet qui a siégé à Alma-Ata du 6 au 13 mai 1930]
- *Stenografičeskij otčet pjatogo plenuma naučnogo soveta VCKNA*. Moskva, 1932. [Compte-rendu sténographié cinquième plénum du Comité Central Fédéral du Nouvel alphabet]
  - STRELKOV P., 1929 : «K voprosu o foneme», *Sbornik Obščestva istoričeskix, filosofskix i social'nyx nauk pri Permskom universitete*, vol. III, p. 219-238. [A propos du phonème]
  - SUXOTIN A., 1928 : «Tezisy k dokladu-referatu o Kurse obščej lingvistiki Ferdinanda de-Sossjura», *Voprosy jazykoznanija*, n° 6, p. 142-143. [Thèses à propos du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure]
  - , 1932 : «Spor ob unifikacii alfavitov», *Revoliucija i pis'mennost'*, n° 1-2 (11-12), p. 95-103. [La dispute sur l'unification des alphabets]
  - TROUBETZKOY Nikolaj, 1923 : «Les consonnes latérales des langues caucasiques», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, vol. XXIII, p. 184 -204.
  - , 1924 : «Langues caucasiques septentrionales», *Les langues du monde*, A. Meillet, M. Cohen (ed.), Paris : Librairie ancienne Edouard Champion, p. 327-342.
  - , 1925 : «Trudy podrazrjada issledovanija severno-kavkazskix jazykov pri Institute Vostokovedenija v Moskve. — [Travaux de la Section des langues du Caucase septentrional de l'Institut Oriental à Moscou]. — N° 1 : N. Jakovlev, Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka [Tables phonétiques de la langue cabardé], Moscou, 1923. — N° 2 : N. Jakovlev, Slovar' primerov k tablicam fonetiki kabardinskogo jazyka [Glossaire des exemples aux tables phonétiques de la langue cabardé], Moscou, 1923. — N° 3 : L. Žirkov, Grammatika avarskogo jazyka [Grammaire de la langue awar], Moscou, 1924», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, vol. XXVI, p. 277-286.
  - , 1933 : «La phonologie actuelle», *Journal de psychologie*, n° 30, p. 227-246.
  - , 1939 : *Principes de phonologie*, trad. par Jean Cantineau, 2000, Paris : Klincksieck.
  - *V bor'be za novyj tjurkskij alfavit*, 1926.
  - VVEDENSKIJ Dmitrij, 1933, «Ferdinand de Sossjur i ego mesto v lingvistike», F. de Sossjur, *Kurs obščej lingvistiki*, trad. A.M. Suxotin, éd. R.O. Šor, Moskva : Sotsekgiz, p. 5-21, trad. fr. par P. Sériot «F. de Saussure et sa place dans la linguistique», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 53, p. 199-221.
  - VILKOU-POUSTOVAÏA Irina, 2003 : «La valeur dans la phonologie saussurienne, pragoise et soviétique», *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* n° 13, p. 41-84.
  - VOLOŠINOV Valentin 1929 : *Le marxisme et la philosophie du langage, essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris : Editions de Minuit, 1977.

— ŽIRMUNSKIJ Viktor, 1936 : *Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty*, Leningrad : Xudožestvennaja Literatura. [Langue nationale et dialectes sociaux]



Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974)